

*SNSF MARK16 second international conference – 2-3 June 2022, online
org. Claire Clivaz and Mina Monier (DH+, SIB, Lausanne)
and Dan Batovici (KU Leuven, BE)*

Un espace vide après Mc 16,8 dans le codex Vaticanus : Quelle interprétation en critique textuelle ?

Eonique Katungu, UPGL-Goma (RDC)

Abstract

La présente présentation constitue un aperçu de la recherche que je suis en train de mener sur l'absence de la finale longue de Marc dans le codex Vaticanus et le codex Sinaïticus et qui constitue donc la deuxième articulation de ma thèse.

Ma contribution consiste dans la reprise en compte de la différence entre le codex Vaticanus et le codex Sinaïticus quant à la fin de l'évangile de Marc. L'étude actuelle sur les manuscrits admet que les codex Vaticanus et Sinaïticus sont les deux témoins manuscrits grecs du Nouveau Testament de la fin brève de l'évangile de Marc. Mais, presque tous les spécialistes dans ce domaine sont de même d'accord sur une observation particulière sur le Vaticanus. Contrairement au scribe du Sinaïticus, le copiste du codex Vaticanus avait laissé un espace inhabituel après Mc 16,8¹. Le questionnement est de nature de la critique textuelle : Comment, sur le plan de la critique textuelle, faut-il interpréter l'espace vide après Mc 16,8 dans le codex Vaticanus ?

Je prends à mon compte d'analyser un fait inattendu : un probable rapport qui peut être établi entre la variante textuelle du titre « Fils de Dieu » dans le prologue de l'évangile de Marc et la variante textuelle de Mc 16,9-20 à la fin de l'évangile. C'est donc à la base de cette méthodologie, que la présente contribution veut entraîner la recherche à une nouvelle orientation : faire entrer en ligne de compte de la critique textuelle le vide inhabituel après Mc 16,8 dans le codex Vaticanus afin d'évaluer si ce vide ne traduit pas une variante volontaire d'un scribe conscient du rapport entre l'ajout du titre christologique « Fils de Dieu » dans le prologue et l'ajout de Mc 16,9-20 dans l'épilogue de l'évangile de Marc.

¹ J. K. ELLIOTT, « Theodore Skeat et l'origine du Codex Vaticanus », 2009, p. 126.